

Recherche sur l'avenir de la pêche commerciale dans le Grand lac des Esclaves

Les poissons du Grand lac des Esclaves sont « énormes et massifs, mais ils sont aussi les plus savoureux que j'aie jamais mangés », affirme Patrick Riley, gestionnaire du programme environnemental de la Première Nation Kátl'odeeche à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Malheureusement pour les nombreuses communautés dénées de la région, il s'y fait très peu de pêche commerciale à l'heure actuelle. Toutefois, cela pourrait bientôt changer, car les membres de la communauté recueillent des quantités de données scientifiques sur la variété, l'abondance et la santé des diverses espèces de poissons présentes dans le Grand lac des Esclaves, l'un des plus grands lacs du monde et le plus profond en Amérique du Nord.

« Les stocks d'inconnu et d'autres espèces sont en déclin depuis 30 ans, mais le nombre de touladis est en train de rebondir », a déclaré M. Riley. L'inconnu est un salmonidé à chair huileuse qui peut atteindre 25 kilogrammes et qui est en forte demande sur le marché. « Nous aimerions savoir pourquoi il y a eu déclin en utilisant à la fois la science occidentale et le savoir traditionnel. »

M. Riley dirige les activités de gestion des ressources aquatiques axées sur la collectivité, le renforcement des capacités et la collaboration pour la Première Nation Kátl'odeeche grâce au financement du PAGRAO du Dehcho et du programme de la Stratégie des pêches autochtones. PAGRAO est l'acronyme des agences autochtones de gestion des ressources aquatiques et océaniques qui sont appuyées en partie par Pêches et Océans Canada pour répondre aux préoccupations et aux enjeux locaux qui ont une incidence sur les poissons et le milieu aquatique.

En ce qui concerne les activités de Kátl'odeeche, des équipes de pêcheurs sont formées pour recueillir et traiter divers échantillons de poissons dans le Grand lac des Esclaves et les rivières locales afin d'aider à évaluer la productivité, la génétique et la population.

Habituellement, un biologiste du MPO participe à ce travail, mais cette année, les équipes de collecte de la collectivité ont fait le travail elles-mêmes, dit M. Riley. « Ils aiment le travail et sont heureux de recevoir un chèque de paie, en plus du poisson pour les nourrir. »

Entre-temps, le PAGRAO du Dehcho a formé environ 30 membres pour gérer les pêches de subsistance, récréatives et commerciales dans les collectivités du Dehcho autour du Grand lac des Esclaves, affirme Mike Low, coordonnateur du PAGRAO. Beaucoup sont aussi des gardiens autochtones qui, selon M. Low, sont « le pilier des communautés ». Le PAGRAO du Dehcho compte 10 communautés des Premières Nations, qui sont situées le long du lac et autour de celui-ci.

Jusqu'au début de ce travail technique, on ne savait pas grand-chose de la santé des stocks de poissons du lac. « Nous avons joué un grand rôle dans ce changement », dit M. Low. Le travail et la formation ont été très bons pour la communauté et les pêcheurs sont très bien informés. « La pêche et la consommation du poisson sont très importantes pour réduire le coût de la vie et pour des raisons de santé », dit-il.



Mention de source : Xinhua Zhu, Pêches et Océans Canada



Mention de source : Xinhua Zhu, Pêches et Océans Canada

Dans le cadre du PAGRAO du Dehcho, la Première Nation Deh Gah Gotie effectue un relevé des prises par les pêcheurs récréatifs de brochet afin de recueillir des données qui sont utilisées pour gérer le stock. Elle participe également à un projet de surveillance sur la rivière Horn, qui recueille des renseignements sur les stocks de doré jaune. Une autre communauté du PAGRAO du Dehcho, la Première Nation Sambaa K'e, a placé des gardiens qui surveillent le doré jaune, le touladi et le brochet, tous reconnus pour leur excellence, dans un lac d'eau profonde et froide qui est affecté par les changements climatiques.

Le PAGRAO du Dehcho participe également à la collecte de poissons de tous les lacs de subsistance pour en évaluer les taux de mercure. Par exemple, la Première Nation de Jean Marie River a détecté des niveaux élevés de mercure dans les stocks de poissons de subsistance dans les lacs exploités localement. La communauté participe donc activement à un projet de recherche en cours.

En plus de gérer les stocks de poissons, le PAGRAO du Dehcho mène des projets de mise en valeur des poissons, organise des ateliers sur les aliments traditionnels, coordonne des projets de biosurveillance, participe à des camps écologiques pour les jeunes et mène des enquêtes sur les prises. Il collabore également avec le gouvernement des Territoires du

Nord-Ouest pour gérer un programme communautaire de surveillance de la qualité de l'eau du Dehcho.

Pour ce qui est de l'avenir de la pêche commerciale, il reste encore beaucoup à faire, dit M. Low. Les quelques pêcheurs commerciaux vieillissent et il reste encore des problèmes de quotas à régler. Il faudra recruter de nouveaux pêcheurs, et les données scientifiques doivent appuyer le potentiel de subsistance commerciale à long terme. « Mais notre travail contribue grandement à combler ces lacunes. »

Pratiques exemplaires :
Collaboration des Autochtones

